

Matthieu 5,1-11

« Les Béatitudes ? On les connaît par cœur ! » De mémoire, oui peut-être. Du fond du cœur, pas vraiment ! « Jésus ouvre la bouche ». L'amour infini de Dieu va se dire comme jamais il n'a été dit ! Qui est prêt à l'entendre ? En même temps qu'il se dit, il répond : les pauvres de cœur, ceux qui pleurent, les doux, ceux qui ont faim et soif de justice.... Ceux-là sont capables de l'entendre et de s'en réjouir.

Le cri d'amour de Dieu n'est pas un discours de chrétienté, il est l'unique « déclaration des droits de l'homme » pour tous les temps. Unique parce qu'il est aussi et avant tout déclaration d'amour. Tous ont le droit d'être aimés, tous ont le devoir d'aimer. Invitation de Dieu à vivre avec lui la plus heureuse des aventures d'amour... Invitation à prendre, avec lui, l'unique chemin du vrai bonheur...

L'humanité n'a pas attendu 1789 pour connaître « Les droits de l'homme et du citoyen », ni Olympe de Gouges pour connaître ceux « de la femme et de la citoyenne ». « Les béatitudes » les ont précédés. La « déclaration » de Jésus, comme un fleuve, tout au long de l'histoire, rendra fertiles les terres humaines. Les autres écrits, les autres discours, les autres déclarations, quelle que soit leur valeur, ne seront jamais qu'un pâle écho des paroles de Jésus...

Mais les hommes n'aiment pas vraiment la création que Dieu a voulue. Ils la veulent pour satisfaire leurs besoins. Ils créent la pauvreté, ils sèment la violence qui engendre les pleurs, ils font des lois qui favorisent les forts... A la rivière d'amour que la source a fait naître, appelée à irriguer le monde entier, des « grands » veulent imposer son cours. Ils rêvent qu'elle n'arrose que leurs terres, leurs champs, leurs pays, qu'elle ne donne de fleurs et de fruits que chez eux, pour eux... Ils espèrent un jour s'y pencher pour admirer leur réussite, la vertu de leurs méfaits. Comme les eaux du Nil en furent un jour le symbole, ils polluent l'eau signe d'amour par le sang de leurs victimes, sang des guerres qu'ils déclarent, sang des violences qu'ils engendrent... Ils pensent pouvoir s'en féliciter un jour.

Les béatitudes se terminent pas ces mots : « On a persécuté les prophètes... ». Jésus versera son sang. Il coulera de son cœur. Par un coup de lance, avec lui l'eau jaillira. Telle sera la réponse de Dieu aux violents de tous ordres, de tous les temps, insensibles aux pleurs des autres, réjouis des jugements injustes prononcés en leur faveur... Les uns et les autres satisfaits de voir couler le sang des plus faibles... soulagés de voir leurs terres prolifiques alors que la sécheresse condamne à mort des peuples entiers... contents de trouver des esclaves, du front desquels coulent du sang et de l'eau, pour creuser des réservoirs... Dans ces eaux volées, détournées, ils espèrent admirer leurs « réussite », comme Narcisse ils finiront par s'y noyer. Le sang de leurs victimes alors les jugera.

Heureusement, des prophètes toujours se lèveront. Les terres toujours résisteront aux forces des puissants... Jésus le premier est mort, a donné sa vie, pour la défense des droits de tout homme et de tout citoyen... Toujours, d'autres prophètes se lèveront. Ils ne craindront pas, à sa suite, de verser leur sang (Apo 12,11). Et l'eau vive qui vient de Dieu irriguera toutes les terres de la création...

Vienne ce jour où enfin l'humanité comprendra... Puisse, au jugement dernier, ne se trouver que des justes face à Dieu. Quelle joie pour le Roi de ne voir personne à sa gauche (Mtt 25,31-46) ! Quel dommage si quelques boucs égarés soient alors contraints de boire jusqu'à la lie le sang de leurs victimes. C'est le prix qu'ils paieront pour être sauvés et goûter, eux aussi, le bonheur...

André Dubled